

leur jugement, apprenons-leur à penser, à s'assimiler par la réflexion, les choses apprises, et je suis prête à admettre que c'est encore au couvent qu'on y travaille plus sérieusement. Personne plus que moi ne sait apprécier le dévouement et la capacité des religieuses ; je leur voudrais seulement un peu moins d'esprit de routine, une plus grande largeur de vues, plus de respect de la liberté individuelle, et surtout, je voudrais qu'elles se pénétrassent de cette vérité : c'est que leurs enfants sont de futures femmes du monde, de futures mères, et qu'elles doivent être élevées en vue de cette vocation et non comme de petites novices.

L'enfant est devenue jeune fille et voilà la rôle de la mère qui s'accroît. Il s'agit de compléter cette éducation et de faire de cette enfant, une vraie femme qui saura se diriger seule, dès qu'il le faudra.

J'ai déjà eu l'occasion de parler de la formation domestique et ménagère que l'on doit donner à ces futures maîtresses de maison. Aujourd'hui, j'aborderai la question par un autre côté, et je m'élèverai contre cette habitude déplorable et si répandue, d'élever les jeunes filles dans le luxe et l'oisiveté.

Entre la sortie du pensionnat et le mariage, leur vie s'écoule frivole, vide et inutile. Elles n'ont aucune idée de la valeur de l'argent, elles s'habituent à le gaspiller et elles ne savent comment utiliser leur dix doigts !

Presque toutes les mères constatent cet état de choses, beaucoup en gémissent, très peu essaient de réagir. Ne voient-elles pas que le bonheur futur de leur fille est gravement compromis par cette absurde conduite ?

Pourquoi, je vous le demande, la jeune fille comme le jeune homme, ne songerait-elle pas à orienter son existence vers un but sérieux ? La femme a, aussi bien que l'homme, le devoir de travailler et de se rendre utile.

Elle a toujours une mission à remplir ; hélas, elle ne la remplit pas toujours ! à qui la faute, sinon aux mères qui ont laissé s'enraciner des

habitudes de paresse, de luxe et de mollesse ?

Une jeune fille de cœur et de bonne volonté peut trouver une infinité de moyens de s'occuper d'une manière utile et sérieuse. Il en coûte quelques efforts d'activité et d'énergie pour rompre avec les anciens préjugés, qui ne veulent pas qu'une jeune fille, ayant une certaine aisance, ait d'autres occupations que quelques arts d'agrément ou les menus soins du ménage.

Mais dans les circonstances actuelles, il devient de plus en plus indispensable que toute femme ait une vocation sérieuse qui lui permette de compter sur elle-même dans la vie.

Que savez-vous de l'avenir ? Combien des jeunes filles, élevées richement, très bien mariées, deviennent veuves, sans ressources et avec une famille à élever.

Ne pensez-vous pas qu'une jeune fille sérieuse, habituée à travailler et à faire toujours ce qu'elle doit faire, une jeune fille dont l'activité, l'énergie et l'initiative ont été développées se tirera mieux d'affaire que celle qui a toujours compté sur les autres pour la diriger et la servir ?

Et si vous ajoutez à ses chances, un talent intellectuel ou manuel qu'on lui a fait cultiver quand elle en avait le loisir, la voici en état de gagner sa vie ou tout au moins d'améliorer sensiblement sa position.

Elle aura sur d'autres femmes obligées de travailler, l'immense avantage d'appartenir à un niveau social assez élevé pour apporter dans l'accomplissement de sa tâche une intelligence et un sérieux bientôt appréciés par ceux qui l'emploient.

Toutes les formes du travail honnête ont une noblesse : enseignons-le à nos filles ; ne leur permettons pas de gaspiller plusieurs années de leur existence en distractions si énervantes et si souvent dangereuses. Formons leur volonté et leur conscience, donnons-leur des habitudes de vie sérieuse et nos petits-fils seront des hommes !

Danielle Aubry.

(Le Courrier de Montmagny.)

Congres International

C'est au mois de septembre prochain qu'aura lieu, à Québec, la réunion du Congrès international des Américanistes. C'est la 15^e depuis la fondation, à Nancy, en 1875. Tous ceux qui s'intéressent aux antiquités américaines peuvent en faire partie, les femmes mêmes seront admises en qualité de membres.

"Inutile, écrit M. Alphonse Gagnon, trésorier de la commission d'organisation, d'insister sur les raisons qui militent en faveur du maintien de cette institution. Elle crée un mouvement d'idées qui, sans elle, n'existerait pas, un centre, un foyer commun, où tous ceux qui s'occupent de l'histoire ancienne et de l'archéologie du Nouveau-Monde peuvent se rencontrer, soumettre leurs travaux, ou faire connaître les résultats de leurs découvertes et enrichir leur fonds d'études personnelles des connaissances de tous."

Les travaux du Congrès porteront sur :

a) les races indigènes de l'Amérique, leurs origines, leur distribution géographique, leur histoire, leurs caractères physiques et intellectuels, leurs langues, leur civilisation, mythologie et religion, leurs mœurs et coutumes.

b) les monuments indigènes et l'archéologie de l'Amérique.

c) l'histoire de la découverte et de l'occupation européenne du Nouveau-Monde.

Pour toute autre information s'adresser à M. Alphonse Gagnon, au Palais Législatif.

Nous accusons réception d'un chant patriotique, intitulé *Vingt-Quatre Juin* paroles et musique de M. le Dr Paul Emile Prévost. Nos félicitations à l'auteur pour ce remarquable morceau de poésie et d'harmonie. Le journal, "Le Passe-Temps" est l'éditeur de ce chant que nous aimerions à voir populariser parmi les Canadiens-français, parce qu'il est, sans contredit, un des plus beaux qui ait jamais été composés au Canada.